

La rhétorique fondationnelle. Identité politique et usages du passé dans les discours politiques des gouvernements argentins du 21^e siècle

The foundational rhetoric. Political identity and uses of the past in the political discourses of the Argentine governments of the 21st century

Mariano Dagatti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aad/6663>

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Édition imprimée

Date de publication : 18 octobre 2022

Référence électronique

Mariano Dagatti, « La rhétorique fondationnelle. Identité politique et usages du passé dans les discours politiques des gouvernements argentins du 21^e siècle », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 29 | 2022, mis en ligne le 18 octobre 2022, consulté le 19 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aad/6663>

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La rhétorique fondationnelle. Identité politique et usages du passé dans les discours politiques des gouvernements argentins du 21^e siècle

The foundational rhetoric. Political identity and uses of the past in the political discourses of the Argentine governments of the 21st century

Mariano Dagatti

Introduction¹

- 1 Il n'est pas inhabituel qu'un nouveau gouvernement – sous n'importe quelle latitude et à n'importe quelle époque – déploie dans ses discours une rhétorique « fondationnelle » : on entend par là une rhétorique qui entend tracer une nette frontière politique entre un passé récent diabolisé, encore visible et sensible, et un avenir de bon augure vers lequel est censé mener le nouveau projet gouvernemental, présenté comme l'envers de l'ordre injuste à dépasser.
- 2 Les usages du passé constituent une dimension fondamentale de ce récit liminaire parce que toute rhétorique fondationnelle implique à sa manière – comme on le verra – la référence plus ou moins explicite ou tacite à l'héritage de générations, de groupes, de leaders ou de projets selon elle oublié, rejeté, trahi, abandonné ou encore mis en échec. Elle implique aussi la référence à des passés rejetés qui sont censurés, décriés, repensés et, surtout, considérés en fonction de leur capacité à impacter le présent et l'avenir.
- 3 On trouve en Argentine une longue tradition de ce type de rhétorique mobilisée au cours d'une compétition électorale avec le gouvernement en exercice ou lors de l'accès

au pouvoir, que ce soit de fait ou de droit. Cette rhétorique n'a pas changé jusqu'à ce jour, alors même que la démocratie est désormais dominante et pratiquée au quotidien, déjà éloignée des coups d'État qui ont caractérisé la vie politique argentine tout au long du 20^e siècle. « Que naisse la démocratie et renaissent les Argentins » était la formule à l'aide de laquelle Raúl Alfonsín, prenant comme dénominateur commun le refus du dernier régime dictatorial (1976-1983), rassemblait des secteurs à première vue hétérogènes autour des mêmes attentes démocratiques. En 1989 Carlos Menem est arrivé à la présidence avec le slogan « L'Argentine ne mérite pas ce présent ; l'Argentine mérite un avenir de bonheur et de gloire. » Le discours inaugural du dernier président argentin du 20^e siècle, Fernando De la Rúa, contenait lui aussi la constatation d'une fin et d'un nouveau début : « Une étape se clôt, un nouveau siècle commence [...] un parcours ferme vers une nouvelle société éthique, solidaire et progressiste ».

- 4 Le changement de siècle n'a pas modifié la tendance. Au début du 21^e siècle, les échos de la crise néolibérale de 2001 qui s'était achevée avec la démission de De la Rúa se faisaient encore entendre. En 2003, Néstor Kirchner interprétait son arrivée au Pouvoir Exécutif National comme la possibilité de lutter aux côtés du « peuple argentin » pour « la refondation et la construction de la nouvelle Argentine ». Mauricio Macri ne fit pas autrement quand en 2015 il arriva à la présidence au nom d' « une Argentine moderne » qui devait enfin s'intégrer au monde auquel elle avait, par sa négligence, renoncé. « On m'a tué tellement de fois, je suis morte tellement de fois. Et pourtant me voilà, je ressuscite » : l'actuel président Alberto Fernández citait ces mots de l'auteure-compositrice-interprète María Elena Walsh pour décrire une Argentine qui devait à ses yeux revenir à la vie².

1. La rhétorique fondationnelle. Le cœur de l'identité politique

1.1. Quelques questions théoriques et méthodologiques

- 5 La construction de la légitimité politique dépend dans l'une de ses dimensions fondamentales de la construction discursive – narrative, argumentative, énonciative – d'un projet politique commun qui invite les citoyens à faire partie d'un collectif identitaire dans la durée – à savoir, d'une identité politique (Aboy Carlés 2001).
- 6 Dans le cadre d'une recherche sur les imaginaires et les identités politiques dans l'Argentine du 21^e siècle, l'objectif de cet article est d'exposer, de manière synthétique, les résultats d'une analyse des rhétoriques fondationnelles des différentes forces politiques qui ont gouverné le pays depuis la reprise de la compétition électorale en 2003 : le *Frente para la Victoria* (2003-2015), *Cambiamos* (2015-2019) et le *Frente de Todos* (2019-) ³. Différentes par leur ampleur, leur orientation idéologique et leur quête du consensus, ces rhétoriques offrent des pistes pour étudier la façon dont des coalitions de différents partis politiques nées dans le contexte d'une réorganisation du domaine politique argentin issue de la crise du début de siècle, ont essayé d'expliquer leur point de vue et leur programme à partir (selon l'expression d'Angenot 2008) d'une « herméneutique historique totale ». Il s'agissait pour eux d'offrir des réponses concernant les événements du passé, d'établir les bases du changement et de proposer à la société un horizon où pouvaient converger des mémoires diverses.
- 7 Notre objet d'étude, la rhétorique fondationnelle, est un aspect spécifique de ce qu'on pourrait appeler dans le domaine de la politique « la rhétorique du changement »,

fréquemment mobilisée dans le cadre d'une stratégie électorale ou de l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouvernement. Nos arguments synthétisent ici les résultats d'une recherche de longue haleine qui inclut différentes étapes d'analyse des discours des anciens présidents Néstor Kirchner (*Frente para la Victoria*, du 25 Mai 2003 au 9 Décembre 2007) et Mauricio Macri (*Cambiamos*, du 10 Décembre 2015 au 9 Décembre 2019) et de l'actuel président Alberto Fernández et la vice-présidente, Cristina Fernández de Kirchner (*Frente de Todos*, du 10 Décembre 2019 au 9 Décembre 2023).

- 8 Le *Frente para la Victoria* (FpV) est une coalition politique de centre-gauche fondée en 2003, au milieu d'une grave crise de représentation politique résultant de la crise néolibérale de 2001. Il a dominé la scène politique argentine du début de la présidence de Néstor Kirchner (25 mai 2003 – 9 décembre 2007) jusqu'à la fin de la deuxième présidence de Cristina Fernández de Kirchner (10 décembre 2007 – 9 décembre 2011 ; 10 décembre 2011 – 9 décembre 2015). Depuis sa création officielle en mars 2003 jusqu'à sa dissolution en juin 2019, la coalition avait pour parti politique majoritaire le *Partido Justicialista* (PJ), principale structure institutionnelle du mouvement péroniste, mais elle comportait également différents partis de gauche ou de centre-gauche tels que le *Partido Intransigente*, le *Frente Grande* et le *Partido Comunista*, ainsi que des forces politiques appartenant au radicalisme et au socialisme, entre autres. Active en tant que coalition nationale jusqu'aux élections de 2015, elle a été remplacée en 2017 par la coalition électorale appelée *Unidad Ciudadana*, puis par le *Frente de Todos*, qui gouverne le pays depuis les élections nationales de 2019.
- 9 *Cambiamos* était une coalition de centre droit fondée en 2015, issue de l'accord entre trois forces politiques : *Propuesta Republicana*, créée en 2005 sous le nom de *Compromiso por el Cambio* et dirigée par Mauricio Macri, la *Unión Cívica Radical* (UCR), l'une des deux grandes forces politiques argentines du vingtième siècle (l'autre étant le péronisme), dirigé à l'époque par Ernesto Sanz, et la *Coalición Cívica ARI*, initialement de centre-gauche, créée dans l'après-crise de 2001 à la suite de l'effondrement momentané de l'UCR et dirigée par Elisa Carrió. Organisé autour d'acteurs issus principalement de différentes traditions de la droite argentine et de nouveaux politiciens et d'hommes d'affaires de longue date, dont le parcours variait entre ONG, groupes religieux et entreprises de diverses branches, *Cambiamos* est apparu – comme le soulignent Vommaro, Morresi et Bellotti (2017) – pour se distinguer du *Frente para la Victoria* et mobiliser les électeurs, les idées et les ressources de groupes sociaux et politiques qui voyaient ce dernier comme leur pire ennemi, le moindre de leurs avantages ou le plus grand de leurs maux.
- 10 Le *Frente de Todos* est une coalition politique de centre gauche composée principalement de forces et de dirigeants du *Partido Justicialista*, du *Frente para la Victoria / kirchnerisme* et du *Frente Renovador*. Il a été conçu en 2018 pour construire une option ayant une chance de gagner les élections présidentielles de 2019. Ces trois grandes forces sont rejointes par des groupes de gauche et de centre gauche tels que le *Movimiento Evita*, *Proyecto Sur*, le parti *Somos*, deux partis radicaux (*Movimiento Nacional Alfonsinista* et *Partido de la Concertación FORJA*) et trois partis communistes : le *Partido Comunista*, le *Partido Comunista (Congreso Extraordinario)* et le *Partido del Trabajo y del Pueblo*. La *Unidad Socialista por la Victoria*, le *Partido Solidario* et *Nuevo Encuentro*, entre autres forces politiques, faisaient également partie de cette coalition. Le front a également reçu le soutien de la *Confederación General del Trabajo* (CGT) et de la *Central de Trabajadores de la Argentina* (CTA).

- 11 Le corpus est constitué par les discours prononcés en campagne électorale⁴ et, plus particulièrement, se concentre sur les genres fondamentaux de la rhétorique présidentielle (Kohrs Campbell et Hall Jamieson 1990), tels que le discours d'investiture du gouvernement et les discours du rapport annuel devant l'Assemblée législative auprès du Congrès National. Ce corpus a été sélectionné parce que ces discours, pour des raisons génériques, synthétisent les récits politiques et condensent des nœuds narratifs qui sont repris de manière intégrale ou fragmentaire dans la plupart des allocutions (non seulement dans celles du président ou du vice-président mais aussi dans celles des principaux dirigeants du gouvernement).
- 12 L'article obéit à une méthode inductive : son résultat dérivera de la généralisation d'une stratégie observée dans différents cas particuliers – en l'occurrence, celles qu'ont utilisées diverses forces politiques arrivées au pouvoir à travers une compétition électorale où elles représentaient l'opposition au gouvernement en place. Caractériser cette rhétorique dite fondationnelle permettra, du moins nous l'espérons, d'analyser les stratégies de nouveaux gouvernements *urbi et orbi*, y compris même celles de gouvernements non démocratiques. Nos recherches sur différentes régions confirmeront, réfuteront ou permettront de réajuster cette hypothèse.

1.2. Qu'est-ce qu'une « rhétorique fondationnelle » ?

- 13 La question fondamentale de cet article est ce que nous entendons par « rhétorique fondationnelle », comment et pourquoi il convient de l'étudier. Disons, tout d'abord, que son étude est une voie d'accès privilégiée à l'étude des identités politiques, si nous prenons comme référence la définition qu'en donne Aboy Carlés (2001) :
- Nous pourrions définir l'identité politique comme l'ensemble des pratiques sédimentées et formatrices de sens qui établissent, à travers un même processus de différenciation externe et d'homogénéisation interne, des solidarités stables, capables de définir, par des unités de nomination, des orientations grégaires d'action par rapport à la définition des affaires publiques (2001 : 54).
- 14 Toute identité politique – d'après Aboy Carlés – peut être analysée à partir de trois grandes dimensions : l'altérité, la représentation et la perspective de la tradition. Si l'aspect fondamental de la dimension d'altérité « est donné par l'établissement des limites d'une identité politique par rapport à un extérieur » (2001 : 66) – en d'autres termes : qui est ce « ils » – nos adversaires ? –, l'élément qui définit la dimension représentative sera la réponse à la question de savoir qui sommes « nous ». Dans ce sens, la tradition serait
- l'horizon dans lequel un récit actuel organis[e] une expérience antérieure, établit les faits dans une configuration significative fixant ce qu'ils auraient été : le passé apparaît donc comme une réflexion présente, comme un support pour l'action organisé dans un réseau articulant le passé avec le présent, tous deux ayant une dimension projective vers le futur (Aboy Carlés 2001 : 166).
- 15 En d'autres termes, l'identité politique est le résultat de trois processus simultanés au sein d'un collectif ou d'un groupe : l'union ou l'affinité entre ses membres (« homogénéisation interne »), la distinction par rapport à d'autres collectifs ou acteurs faisant partie du champ politique (« différenciation externe »), l'affiliation à certains mémoires et usages du passé, et le rejet d'autres mémoires et d'autres usages du passé (« perspective de la tradition »). Une identité politique implique, enfin, une

« solidarité stable » de ses membres et un langage commun par rapport à la définition des affaires publiques.

- 16 Pourquoi la rhétorique fondationnelle est-elle un moyen privilégié pour étudier l'identité politique ? Parce qu'elle joue un rôle cardinal dans le récit identitaire d'une force politique ; elle est le noyau argumentatif d'un récit qui tend à doter cette force, quels que soient son idéologie et son programme, de la capacité à rendre intelligible le déroulement des événements historiques, à expliquer le présent et à imaginer le futur sur la base de schémas narratifs largement conventionnels.
- 17 Quelles sont les composantes qui confèrent à la rhétorique fondationnelle une fonction cardinale dans la configuration de l'identité d'une force politique ? Il y en a deux qui s'avèrent les plus usitées, même si l'une d'entre elles peut éventuellement être manquante. La première – et la plus décisive – est la mise en scène d'une séquence refondationnelle⁵, consistant en la représentation schématique d'une situation jugée catastrophique (et de ses victimes), d'une source du mal (et de ses responsables) et d'une solution (et de son garant). La seconde – elle aussi habituelle, même si elle opère de manière marginale ou tacite – est l'activation imaginaire d'un transfert politique : il s'agit de la représentation d'un « antagonisme présent comme répétition ou remise à jour d'un conflit du passé » (Scavino 2012 : 67). Le transfert renvoie vers ce que Maingueneau, dans le domaine des études du discours, a nommé « mémoire polémique » : l'inscription de l'énonciation polémique d'un discours dans une séquence d'autres discours qui « renvoie vers un éternel conflit d'archétypes » (1997 : 124 et ss.). Les forces qui s'affrontent dans le présent font partie de lignages ancestraux marqués par l'antagonisme Bien vs Mal, Patrie vs Anti-patrie, Démocratie vs Autoritarisme, Socialisme vs Capitalisme, Péronisme vs Anti-péronisme, etc.
- 18 La séquence fondationnelle et le transfert politique articulent lors de leur évolution des opérations discursives qui renvoient vers des questions énonciatives (qui sommes-nous ?, qui sont-ils ?, avec les différentes extensions ou ampleurs temporelles et spatiales synchroniques et diachroniques de ces marques de personne) et des questions argumentatives (démontrer ou refuser une thèse, justifier ou refuser un point de vue, etc.). Elles sont orientées vers la structuration d'un récit : situation initiale, nœud, réaction, dénouement, situation finale (dans le cas du discours politique, il s'agit fréquemment d'une promesse ou d'un désir). Nous tenterons de montrer dans ce qui suit comment cette rhétorique fondationnelle opère dans les discours du corpus et d'expliquer ainsi pourquoi nous affirmons qu'il s'agit d'une dimension fondamentale de tout discours d'opposition pendant une campagne électorale ou du discours d'un nouveau gouvernement qui arrive au pouvoir après avoir été dans l'opposition.

2. Les rhétoriques fondationnelles dans l'Argentine contemporaine

2.1. Le geste refondateur du premier kirchnérisme

- 19 Quand le 25 mai 2003 Néstor Kirchner prononça son premier discours en tant que président de la nation devant l'Assemblée législative, il appela les citoyens argentins à « s'atteler à cette tâche de refondation de la patrie ». Semblable à d'autres rhétoriques fondationnelles mémorables qui ont précédé, celle de la force dirigeante, le *Frente para la Victoria*, a configuré un champ symbolique dans lequel convergeaient des imaginaires et des mémoires collectives divers, que les discours publics de Kirchner mettaient en

évidence dans une perspective générationnelle, marquée par les souvenirs du militantisme des jeunes des années 1970.

- 20 La célébration d'une « nouvelle Argentine » trouvait sa cohérence dans une séquence textuelle de type refondationnel : la description de la crise néolibérale comme une situation maudite (« l'enfer », selon l'allégorie dantesque de Kirchner), dont les Argentins en général et les travailleurs en particulier avaient été les victimes principales ; la désignation du néolibéralisme comme source du mal et des régimes dictatoriaux et démocratiques des trente années précédentes comme responsables, et la proposition d'un « capitalisme national » ou « capitalisme sérieux » comme solution qu'il incombait au nouveau gouvernement d'apporter :

Nous vivons la fin d'un cycle, nous mettons un terme à un cycle qui a commencé en 1976 et qui a explosé, en nous entraînant jusqu'au sous-sol en 2001. Nous voulons commencer un nouveau cycle vertueux en construisant un capitalisme sérieux, qui ne peut que respecter les institutions de la démocratie, les droits de l'homme et la dignité humaine ; un capitalisme sérieux, où il vaut la peine de faire des efforts, de prendre des risques, d'entreprendre et de gagner (Néstor Kirchner, 2 septembre 2003).

- 21 Ce geste de refondation définissait l'imaginaire du « changement » en termes de reprise générationnelle de certaines traditions nationales, démocratiques et latino-américaines refoulées par l'imposition brutale du modèle néolibéral pendant la dernière dictature civico-militaire (1976-1983) :

Je viens vous proposer un rêve, celui de retrouver une Argentine avec tous et pour tous. Je viens vous proposer de nous souvenir de nos patriotes fondateurs et nos grands-parents immigrants et pionniers. De notre génération, qui a tout donné et tout laissé, pour un pays de l'égalité (Néstor Kirchner, 25 mai 2003).

- 22 Le transfert politique d'un héritage « en suspens » mettait en scène un conflit entre le projet du nouveau gouvernement – qui se percevait lui-même comme héritier « des rêves de nos patriotes fondateurs et nos grands-parents immigrants et pionniers » et aussi, bien sûr, « [d]e notre génération » – et le modèle néolibéral, défini comme le dénominateur commun de l'ajournement de ces rêves dans les années 1970, lointains mais encore présents dans les esprits.
- 23 La refondation kirchneriste annonçait une nouvelle ère où la défense d'une identité nationale, la consolidation des principes démocratiques de gouvernement et l'organisation de l'union latino-américaine constituaient des objectifs prioritaires. Dans la proposition d'« un rêve : reconstruire notre identité comme peuple et comme Nation » jusqu'à « la construction d'une Amérique latine politique stable, prospère, unie, basée sur les idéaux de démocratie et de justice sociale » pour réussir « l'intégration latino-américaine », Kirchner mobilisa dans son discours d'investiture du gouvernement trois mémoires discursives ou sagas qui organisent une mémoire polémique du passé.

2.1.1. La saga nationale

- 24 La rhétorique fondationnelle du kirchnerisme a d'abord esquissé un récit de l'identité nationale basé sur la récupération de l'histoire pré-néolibérale de l'Argentine : des révolutions patriotiques du début du 21^e siècle au début des années 1970, lorsqu'on a commencé à sortir de la « parité » économique, politique et sociale (Portantiero 1977) qui avait caractérisé les deux décennies précédentes d'une manière qui semblait jusqu'alors irréversible (Romero 2017). Ces souvenirs constituent l'héritage principal

du premier kirchnerisme et représentent dans ce récit une sorte de « rêve de nation commune », dans lequel se rejoignent les rêves et les idéaux des « pères fondateurs », des immigrants, du péronisme classique et du militantisme des années 1970. La « refondation » du premier kirchnerisme a été, en ce sens, une tentative de récupérer une tradition nationale mutilée par les tendances globalisantes du modèle néolibéral.

2.1.2. La saga démocratique

- 25 Celle-ci s'est avérée inséparable de la rhétorique fondationnelle du premier kirchnérisme. Elle a révélé le souci du nouveau gouvernement de s'inscrire avec profit dans une matrice de sens au sein de laquelle la revendication d'une tradition nationale ne serait pas – comme le souligne Sidicaro (2010) – interprétée comme une conspiration contre les aspirations démocratiques de nature libérale-républicaine : la garantie des libertés publiques, la division des pouvoirs, la légitimité de la dissidence, le pluralisme comme principe et méthode, le respect des différences. L'idée de « reconstruire un capitalisme national » n'est pas « un problème de nationalisme ultramontain, mais une question d'intelligence, d'observation et d'engagement envers la nation », comme l'a déclaré Kirchner dans son discours d'investiture du gouvernement.
- 26 En Argentine, au début du 21^e siècle, faire coexister une tradition nationale et une tradition démocratique comportait des risques, dans le sens où la démocratie argentine avait souvent été attaquée au nom de la nation. Peu de discours étaient plus « nationalistes » que ceux des chefs du coup d'État militaire, par exemple (Cavarozzi 2009). D'un autre côté, Kirchner a cherché à articuler ces traditions sur la base d'une énonciation générationnelle (Montero 2012) qui était également problématique ; en effet, la génération dont se réclame Kirchner, la génération des années 1970, n'avait pas une vision favorable de la démocratie, car elle était comprise comme une concession à l'idéologie bourgeoise (Ollier 2009). Ni la pluralité ni le consensus n'ont été perçus favorablement par une génération qui croyait à la lutte armée comme un moyen d'accéder au pouvoir.
- 27 Comment, dès lors, Kirchner parvient-il à défendre la démocratie en s'exprimant au nom de cette génération ? Pour y parvenir, il use de ce que nous avons appelé « l'anachronisme démocratique » (Dagatti 2014) : il interprète les rêves de la génération des années 1970 comme une lutte précoce pour une république démocratique, « une Patrie qui connaît la pluralité et le consensus comme celle que nous avons ici aujourd'hui » – ce sont les termes de Kirchner lors de la mémorable « Rencontre pour l'activisme » du 11 mars 2004. En d'autres termes, il récupère l'esprit « transformateur » de ces luttes, mais change l'horizon de ces transformations. Or, cet anachronisme exprime non seulement une transformation subjective commune à de nombreux membres de cette génération – la démocratie devenant un idéal même pour les groupes de gauche ou d'extrême gauche, comme dit Ollier (2009) – mais aussi une manière de construire une identité démocratique de (centre) gauche.

2.1.3. La saga latino-américaine

- 28 La défense de la Grande Patrie à l'intérieur du dénommé « tournant à gauche » (Levitsky et Robert 2011) de la politique latino-américaine du début du siècle a participé d'une stratégie géopolitique d'intégration, considérée comme inéluctable dans cette phase de la globalisation. La saga latino-américaine que la rhétorique

fondationnelle remémore dans ce cas présente deux caractéristiques principales : tout d'abord, elle organise un récit d'intégration dont l'accent porte sur la consolidation du bloc régional comme un fait de « politique extérieure », dont l'objectif est d'assurer la « stabilité régionale », « la consolidation de nos processus démocratiques » et « l'échange commercial majeur » entre les pays du bloc. Mais, en second lieu, il s'agit de stimuler discursivement l'union latino-américaine contre la menace externe des États-Unis, aussi bien en raison de leur rôle de promoteur des dictatures régionales et du néolibéralisme que de leur hégémonie en tant que « superpuissance au niveau mondial » (Arnoux *et al.* 2012).

- 29 Le nouveau gouvernement a assumé comme siennes des missions qui apparaissaient, de son point de vue, comme invariablement reportées, en établissant un « transfert politique » entre son pouvoir légitime et un destinataire suprême, « le peuple », qui avait « fait un choix fort pour l'avenir et pour le changement » : « Par mandat populaire, par compréhension historique et par décision politique, c'est l'occasion d'effectuer la transformation, le changement culturel et moral que l'époque exige ». « Le changement c'est le nom de l'avenir », a résumé le nouveau président dans son discours d'investiture du gouvernement devant le Congrès national.
- 30 Avec une critique radicale du passé immédiat, la rhétorique fondationnelle que le projet kirchneriste a exprimé sans ambiguïté visait à lancer un appel « au-dessus et au-delà des ralliements de partis », de telle sorte qu'il soit possible d'articuler des biographies, des trajectoires et des alliances diverses autour de certaines valeurs comme la « pluralité », « le courage », « l'honnêteté », « la diversité », et autour de certains souvenirs discursifs liés aux prouesses patriotiques, aux vagues d'immigration et au péronisme classique, vus du point de vue de ceux qui étaient entrés dans la vie politique au milieu des bouleversements des années 1970, en plein climat révolutionnaire.

2.2. Le pari d'une Argentine moderne : la rhétorique fondationnelle de *Cambios*

- 31 Quand le président Macri a prononcé son discours devant l'Assemblée législative, la réponse à la question de ce qu'avait été le kirchnerisme ne laissait subsister aucun doute. De son point de vue, il avait été un projet d' « autoritarisme irréversible » ; une gestion « irresponsable », « incompétente », qui a produit un État « bourré de clientélisme, de gaspillage et de corruption » (1er mars 2017).
- 32 À quatre ans de l'échéance, la rhétorique de *Cambios* s'est également appuyée sur une structure argumentative refondationnelle, dans le but de séparer les mauvais vieux jours des élans du présent. Si le kirchnerisme avait initialement opté pour la construction d'un collectif identitaire qui ferait appel à tous les Argentins en tant que communauté nationale, sur la base duquel il serait possible de remédier à la détérioration des identités politiques ou des entités partisans provoquée par la crise de 2001 (« nous, les Argentins » plutôt qu'une quelconque entité partisane), le gouvernement Macri s'est aventuré, au contraire, sur les chemins de la constitution d' « une Argentine moderne » dont l'entrée dans le 21^e siècle aurait été retardée par la gestion d'un « populisme irresponsable » dévoilé, purement et simplement, dans sa vérité.
- 33 La rhétorique fondatrice que Macri a déployée dans différents scénarios a établi une grammaire qui se caractérisait par un rejet de l'administration kirchneriste dont le

« lourd héritage » se traduisait, selon les arguments du président, par le fait d'avoir hypothéqué le futur au nom d'un présent irrationnel, en dépensant de manière totalement irresponsable des fonds publics. Cette hypothèque aurait eu pour effet de nuire aux Argentins en général et à des fractions de la population à faibles revenus en particulier. Elle démontre le rôle du kirchnerisme comme source du mal, dernier avatar du populisme vernaculaire : « Nous sortons d'années au cours desquelles l'État a systématiquement menti, semant la confusion et brouillant la frontière entre réalité et fantaisie. Ainsi, la crédibilité et la confiance ont été détruites » (Macri, Assemblée législative, 1er mars 2016).

- 34 La singularité du discours de *Cambiamos* par rapport aux refondations qui l'avaient immédiatement précédé résidait dans le fait que sa lecture du passé récent n'était pas unanimement partagée : en effet le mal à vaincre – le kirchnerisme compris comme un « populisme irresponsable » – conservait de sa force et de sa légitimité dans les temps nouveaux de la refondation annoncée, comme le démontrèrent à peine quatre ans plus tard des élections où le passé répudié devait se transformer en présent célébré.
- 35 Cependant, les difficultés que le passé présentait à *Cambiamos* n'étaient pas seulement dues à la survivance obstinée du passé récent : elles comportaient aussi une dimension historique qui entravait toute opération de transfert politique, d'inscription du nouveau gouvernement dans la mémoire vivante d'une tradition : ni le péronisme, ni le radicalisme, ni le communisme, ni le socialisme n'offraient une palette de couleurs lui permettant de peindre son nouveau monde en le marquant de son style propre. *Cambiamos* a très probablement été la première refondation démocratique en Argentine sans transfert politique clair, même si les tentatives, très timides, d'inscrire le projet de gouvernement dans la tradition développementaliste du gouvernement d'Arturo Frondizi⁶ n'ont pas manqué (au fil des ans, l'anti-péronisme – et même, comme hyperonyme, l'anti-populisme – deviendra sa principale façon de s'inscrire dans le passé de l'Argentine du 20e siècle).
- 36 Cette rupture avec le passé a eu comme contrepartie la proposition emphatique d'une « Argentine moderne », d'une « Argentine du 21e siècle », qui suggérait un rejet conceptuel du passé au nom d'une génération jeune, adaptée aux temps modernes de la mondialisation financière. Une célébration du présent et de l'avenir faisait fi du passé, déployée discursivement comme si l'histoire était un boulet dont il convenait de se libérer. Ainsi, la rhétorique fondationnelle de *Cambiamos* a misé sur la séparation du vieux, de l'ancien, du périmé et du nouveau, du moderne, du futur. À cet égard, il est difficile d'imaginer une célébration moins fastueuse du siècle en cours :
- L'entrée dans le 21e siècle, que l'Argentine d'une certaine manière a retardée, c'est une grande responsabilité qu'assume ce gouvernement et c'est un motif de grande excitation, de grand enthousiasme. Nous vous invitons tous à vous joindre à cette tâche passionnante, être les pionniers d'un nouveau monde (Mauricio Macri, 10 décembre 2015).
- 37 La constitution d'une « Argentine du 21e siècle » a été la réponse que *Cambiamos* a donnée à l'histoire avec au moins une double signification : résoudre sa relation problématique avec le passé, puisque le temps qui importe est celui que nous vivons et celui que nous vivrons ; contester le kirchnerisme non seulement comme un populisme cleptomane mais aussi et surtout comme le principal représentant de manières périmées de faire de la politique (celle des « leaderships messianiques », celle du « système archaïque » de vote, celle d'un pays qui voit le monde comme une « menace »). Cette insistance sur une « Argentine du 21e siècle » a permis à *Cambiamos*

de se présenter comme une force moderne post-idéologique (Vommaro et Morresi 2015) – pour laquelle la distinction droite /gauche ne signifiait rien (ou faisait juste partie d'un passé lointain), de défendre la force du travail gouvernemental en équipe contre le leadership et de défendre la diversité contre l'autoritarisme populiste.

- 38 La rhétorique fondationnelle de *Cambiamos* implique dans ses arguments une promesse gouvernementale qui se présente, point par point, comme aux antipodes de la gestion kirchnériste. Si la frontière que traçait la rhétorique fondationnelle du cycle précédent passait par l'opposition entre une tradition nationale, démocratique, latino-américaine et le « fondamentalisme du marché » néolibéral, c'est en revanche une opposition temporelle – celle de l'ancien et du moderne – qui organise conceptuellement la séquence fondationnelle de *Cambiamos*, à partir d'une herméneutique historique selon laquelle le passé argentin négatif est condensé dans l'autoritarisme et où l'espoir pour l'avenir se traduit par le désir d'une république véritablement démocratique.

2.3. Comme la cigale : la refondation du *Frente de Todos*

Je chante au soleil comme la cigale,
Après un an sous terre,
Tout comme le survivant
Qui revient de la guerre.
(María Elena Walsh, *Comme la cigale*)

- 39 Les discours publics du binôme présidentiel Alberto Fernández-Cristina Fernández de Kirchner pendant la campagne électorale ont exprimé une rhétorique fondationnelle organisée autour d'une séquence manifeste :

[...] dimanche nous devons, devons tourner la page ignominieuse écrite à partir du 10 décembre 2015. Remettre l'Argentine à la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter, l'Argentine digne, pas une Argentine à genoux, une Argentine debout, qui respecte les hommes et les femmes qui travaillent dans cette Argentine, qui respecte ceux qui produisent, qui respecte ceux qui enseignent, qui respecte ceux qui soignent. Dès le premier jour nous allons nous occuper des cinq millions de pauvres que Macri a laissés derrière lui et nous allons le faire, nous allons le faire, avec l'engagement éthique qui nous a vus naître. Tous, nous, nous sommes nés pour être la voix de ceux qui n'ont pas de voix, pour être la voix des démunis [...] (Alberto Fernández, 24 octobre 2019).

- 40 Quatre ans ont suffi pour envisager d'autres alternatives et prendre des décisions. Tous les éléments de la séquence refondationnelle sont là : de la situation critique (« une Argentine à genoux ») et ses victimes (les travailleurs mais surtout « les cinq millions de pauvres ») à la solution (du respect envers les travailleurs, de la solidarité envers les exclus, « une Argentine debout ») et son garant (le *Frente de Todos*, structurant « un projet national, populaire et démocratique »). Concernant la source du mal et ses responsables, la référence explicite à Macri dans la citation précédente contraste avec les autres segments discursifs où le discours s'en tient à des entités adverses plus vastes, telles que « le néolibéralisme » ou « les puissants », dont le leader de *Cambiamos* – et la coalition même – ne seraient que des avatars fortuits : « nous achevons un cycle historique, que la Patrie définitivement ne retombe plus jamais entre les mauvaises mains du néolibéralisme » (Cristina Fernández de Kirchner, 24 octobre 2019).
- 41 Comme dans les refondations précédentes, la campagne du *Frente de Todos* trace en fait les limites entre un présent indésirable – visant à le convertir en passé finalement

répudiable – et un avenir qui se prétend différent des temps actuels. Le souvenir de l'arrivée au pouvoir de Néstor Kirchner semble incontournable, étant donné le succès avéré de cette expérience de sortie de la crise néolibérale, ainsi que la participation au binôme en tant que principaux dirigeants⁷ à l'époque. Ici aussi, il s'agissait – comme nous l'avons décrit plus haut – de proposer une solution (le « capitalisme national ») à une situation critique.

- 42 Contrairement à l'autre refondation, toutefois, le présent outragé en 2019 manque dans le cas du *Frente de Todos* d'une marque temporelle « agglutinante et vaste ». Tel que cela s'était présenté pour *Cambiamos* à peine quatre ans auparavant, le récit fondateur du *Frente de Todos* ne disposa pas de l'avantage de l'unanimité : en effet, la polémique faisait rage sur les causes de la situation funeste – et, par conséquent, sur ses responsables⁸. S'agissait-il de la faute des vieilles recettes néolibérales, des remèdes encore pires que le mal ou du « lourd héritage » du « populisme [kirchnéristé] » que la coalition au pouvoir n'avait pas pu résoudre... jusqu'à ce moment-là... C'était un présent/passé en litige, que le terme « brèche », devenu partie du sens commun dans le domaine public argentin, exprime avec toute son économie sémiotique.
- 43 Comme horizon de campagne, le geste fondateur du *Frente* a ancré la crise en cours dans le récit d'une histoire cyclique de chute et d'accomplissement dont les manifestations les plus récentes avaient été la crise de 2001 et la refondation kirchnériste. Selon ce récit, l'Argentine connaît des périodes de progrès et de bien-être suivies de périodes de détérioration et de crise, dans une sorte de cercle vicieux. Quelles en sont les causes et les circonstances, qui sont les responsables, qui sont les bénéficiaires et les victimes ? La réponse dépend de la position idéologique du narrateur mais dans tous les cas est mis en jeu un argument fondé sur le principe d'identité, qui permet de comparer la crise actuelle aux précédentes. Alberto Fernández s'en est servi fréquemment, et pas innocemment : « tellement de fois nous sommes tombés comme société et tellement de fois nous nous sommes relevés, nous allons nous lever à nouveau, nous allons le faire une fois encore » (7 août 2019).
- 44 La situation de 2019 était interprétée comme l'énième déjà vu d'une expérience passée (« tellement de fois... »). La référence la plus explicite à ce sujet fut l'intervention finale du candidat dans le deuxième débat présidentiel, où il a rappelé la célèbre chanson « Comme la cigale » :
- « On m'a tué tellement de fois, je suis morte tellement de fois. Et pourtant me voilà, je ressuscite », disait María Elena Walsh. Et elle définissait l'Argentine mieux que personne. Voilà l'histoire de notre pays. Bourrée de coups. Un jour les génocidaires sont arrivés et ont chargé l'Argentine de morts, d'exilés, de torturés. Puis vint Martínez de Hoz, la guerre des Malouines, puis l'inflation, le plan Bonex, le Corralito, le défaut de paiement. Et un jour, nous sommes arrivés avec Néstor et Cristina et nous avons remis l'Argentine sur pied. Mais ensuite est arrivé Macri. Et nous voilà de retour, à recommencer. Nous allons nous lever. Laissez-les rester dans la brèche. Embrassons-nous les uns les autres parce que l'Argentine peut grandir. Et nous méritons le pays dont nous rêvons tous. Merci beaucoup (Alberto Fernández, 20 octobre 2019).
- 45 Dans cette perspective, la compétition électorale avec *Cambiamos* a été perçue comme la répétition ou la remise en scène d'un conflit de longue date. Il ne s'agissait pas seulement d'une campagne électorale, d'un présent/passé en litige, qui allait de pair avec la question des différentes stratégies à utiliser pour désigner la gestion du parti alors au pouvoir. Qui sont, finalement, « eux », nos rivaux ? Et par contraste, qui sommes « nous » ? Ces questions n'ont pas reçu de réponse unanime : s'agit-il d'une

réédition de la lutte du premier kirchnerisme contre le néolibéralisme, d'une nouvelle bataille entre péronistes et anti-péronistes, ou le conflit s'étend-il à toute l'histoire de l'Argentine, à une saga de « héros » et de patriotes affrontant des colonisateurs et des « méchants » ? On retrouve dans les discours analysés – comme nous l'avons déjà dit – les marques de différentes « mémoires polémiques » (Maingueneau 1997).

- 46 Comme lors de l'étude du premier cas, nous allons maintenant caractériser de manière très synthétique les trois mémoires ou sagas polémiques – la patriotique, la péroniste et la kirchneriste – de la refondation du *Frente de Todos*.

2.3.1. La saga patriotique

- 47 Le geste de refondation du *Front* est marqué par l'appel à tous les Argentins à former un « front de tous », dont la formule la plus concise est celle du « contrat social », fréquemment prononcée par Cristina Fernández de Kirchner et exposée comme programme dans son livre *Sinceramente (Sincèrement)*. Cette saga appelle à la participation à un espace pour tous, qui traverse les classes sociales, les partis et les idéologies : des expressions telles que « entre tous », « tous les Argentins », « tous ensemble », « personne n'est superflu » alimentent la tentative d'élaboration d'un collectif d'identification large, dépassant le domaine des idéologies ou des affinités politiques. « Le seul drapeau qui existe est celui de l'Argentine », a résumé Cristina Kirchner lors d'un événement organisé au *Monumento a la Bandera* dans la ville de Rosario. Ni les partis, ni les classes, ni les idéologies de différentes sortes ne seraient au-dessus d'un espace commun d'identification, qui est celui de la communauté nationale, symbolisée par le drapeau argentin. Le souvenir du premier kirchnerisme où Néstor affirmait que le seul parti légitime était « le Parti de la Patrie » (Dagatti 2017) y résonne fortement.

2.3.2. La saga péroniste

- 48 La saga patriotique définit un horizon qui cherche à échapper à toute polarisation. Cependant, le geste de refondation du *Frente* porte les marques identitaires de ses propres traditions politiques, péronistes et kirchneristes, qui limitent l'ampleur du pari. Pendant la campagne, les références au péronisme ont été récurrentes, et décisives pour faire comprendre à la fois qui le « nous » essayait d'attirer plus particulièrement, et, surtout, qui étaient les « autres ». En effet, la définition de l'identité politique du *Frente* a trouvé ses contours les plus clairs de représentation et d'altérité dans la mémoire péroniste :

[...] nous [les péronistes] nous entrons toujours en scène comme force politique pour être aux côtés de ceux qui n'ont pas de voix, pour être aux côtés des démunis, pour être aux côtés des chômeurs, pour être aux côtés de ceux qui ont faim, pour être aux côtés des retraités, pour être aux côtés de ceux qui souffrent, voilà pourquoi nous sommes nés le 17 octobre 1945 (Alberto Fernández, 17 octobre 2019).

- 49 Au-delà d'une campagne destinée à tous, la définition d'un collectif d'identification politique comme celui des péronistes permet d'inférer, par contraste, une altérité non péroniste dont les intérêts seraient éloignés du bien-être populaire. Tout au long de sa campagne, le *Frente* a activé une dimension plébéienne stimulée par le souvenir du péronisme, qui a favorisé le déploiement de stratégies argumentatives de dichotomisation, comme le passage suivant, souvent repris par Fernández :

[...] il est clair, Argentins, qu'il en y a parmi nous qui embrassent la politique en sachant quels intérêts ils représentent, ils représentent les intérêts qui profitent aux puissants. Nous, entre les retraités et les banques, nous choisissons les retraités ; entre l'éducation publique et les banques, nous choisissons l'éducation publique ; entre la santé publique et les banques, nous choisissons la santé publique ; entre ceux qui travaillent et ceux qui spéculent, nous choisissons ceux qui travaillent... (Alberto Fernández, 24 octobre 2019)

- 50 La dichotomisation argumentative – comme l'a souligné Amossy (2016) – est la figure d'une polarisation sociale entre deux groupes opposés, et si la campagne du Front s'est employée à définir ces pôles de manière ambivalente, inscrite dans des mémoires polémiques d'ampleur différente, qui se croisent et bifurquent selon les situations de communication, sa rhétorique fondationnelle ne s'est pas départie d'une lecture typique de la tradition péroniste/kirchneriste lorsqu'il s'est agi de qualifier les quatre années de *Cambiamos* : le gouvernement de Macri n'est rien de plus qu'un masque ou un avatar de forces cachées ou déguisées, un masque des « puissants », d'une véritable ploutocratie qui a réellement tenu les rênes du pays. Sous les déguisements, l'ennemi reste le même :

Il arrive que périodiquement ils barrent notre chemin, arrivent au pouvoir et détruisent tout ce qui a été construit et ensuite ils nous disent que l'Argentine a un problème cyclique, que tous les dix ans elle trébuche sur la même pierre. La pierre, c'est eux. Ce sont eux qui nous barrent le chemin et ce sont eux qui nous font souffrir (Alberto Fernández, 17 octobre 2019).

- 51 « La pierre c'est eux ». La réification des adversaires radicalise l'argument des inséparables (Fiorin 2015)⁹ que le binôme Fernández-Fernández exprimait dans la campagne du *Frente* : les gouvernements des collectifs anti-péronistes, c'est-à-dire les adversaires, vont de pair avec une crise. Et la raison pour laquelle ils provoquent une crise à chaque fois qu'ils gouvernent est, du point de vue du *Frente* qu'ils gouvernent en tournant le dos au peuple, ils gouvernent pour les puissants, ils gouvernent pour les banques, ils gouvernent pour le marché financier.

2.3.3. La saga kirchnériste

- 52 Le cycle de l'illusion et du désenchantement que la campagne du *Frente* a présenté comme une herméneutique historique dans ses principaux discours publics a permis d'expliquer la situation critique de 2019 en la comparant aux crises précédentes. L'un des maillons de cette chaîne comparative mérite une attention particulière, car il est lié à la légitimité même de la formule en tant que garante de la solution qu'elle préconise. Nous faisons référence au lien spécifique entre la crise actuelle et la crise néolibérale du début du siècle, qui a placé les figures de Néstor Kirchner et du candidat présidentiel de l'époque, Alberto Fernández, sur le devant de la scène. A ce titre, la rhétorique fondatrice du *Frente* est singulière : elle évoque, à son avantage, le souvenir de son propre geste fondateur antérieur.
- 53 La construction du binôme Fernández-Fernández comme garant de la gouvernabilité s'appuie sur le mémoire de l'expérience de gouvernement du premier kirchnérisme (2003-2007). Cette mémoire de la bonne gouvernance après la crise a constitué un aspect fondamental de la confiance électorale dans le gouvernement du *Frente* : « Nous allons mettre l'Argentine debout, comme nous l'avons fait beaucoup de fois, comme j'ai fait avec Néstor en 2003. Nous allons à nouveau nous mettre debout ». Le candidat a construit son *ethos* présidentiel sur le souvenir de la crise passée. Le poids

de cette opération est tel que la première phrase du spot présentant sa candidature à la présidence, lancé sur les réseaux le samedi 6 juillet 2019, était : « Vous ne vous en souvenez peut-être pas, mais avec Néstor Kirchner, j'ai contribué à sortir le pays de la crise ».

3. Mots de la fin sur la rhétorique fondationnelle et les identités politiques

- 54 Cette étude s'est proposée de présenter succinctement les résultats d'une recherche sur les imaginaires et les identités politiques dans l'Argentine du 21^e siècle et, en particulier, de tirer des conclusions sur la rhétorique fondationnelle des fronts et des coalitions qui ont gouverné le pays depuis la reprise de la compétition électorale en 2003 : le *Frente para la Victoria*, *Cambios* et le *Frente de Todos* (Front pour la victoire, Changeons et le Front de Tous). Chacun d'entre eux a proposé un récit qui organisait de manière cohérente, avec des visées argumentatives, le passé et l'avenir de l'Argentine, par rapport à un présent dans lequel un nouveau départ était annoncé.
- 55 La rhétorique fondationnelle du *Frente para la Victoria* a inscrit son récit au carrefour du capitalisme, de la démocratie et de la nation, en formulant une triple revendication : d'identité nationale, de revendication de démocratie et de revendication du statut latino-américain du pays. L'horizon du « capitalisme national » choisi comme objectif par le gouvernement reposait sur la construction de différents collectifs d'identification : « nous, les Argentins » ; « nous, les démocrates » ; « nous, les Latino-Américains » constituaient dans le discours kirchneristé ces mailles d'« essentialisme stratégique » dont parlait Spivak (1987), sur la base desquelles le gouvernement de l'époque a cherché à construire un espace imaginaire d'identité.
- 56 *Cambios* a cherché à construire le sien en mettant l'accent sur la nécessité de construire « une Argentine du 21^e siècle ». La valeur de la modernité et l'apologie de l'avenir ont produit un ensemble de clivages – vérité contre mensonge, équipe contre leadership, consensus contre conflit – qui lui ont permis de se distancier des formes de politique et de gouvernement qu'il considérait comme dépassées ou regrettables. À la démocratie de haute intensité du cycle kirchneriste, *Cambios* a opposé un monde imaginaire où la politique était célébrée comme proche, tangible, pratique, sans conflit et centrée sur le dialogue, l'écoute et le consensus. C'était leur utopie.
- 57 Avec une rhétorique moins polémique que pédagogique, le *Frente* a quant à lui proposé une refondation considérée comme inéluctable, dans le cadre d'un cycle historique fait de hauts et de bas. Si, d'une part, il s'est présenté comme l'héritier des meilleurs héritages revendiqués par le premier kirchnerisme (2003-2007), il a, d'autre part, défini ses rivaux de *Cambios* comme des avatars occasionnels d'un adversaire éternel – le « néolibéralisme » – qui détruit constamment et consciemment la manne populaire.
- 58 Chacune de ces rhétoriques condense le noyau narratif de l'identité politique que chacune de ces forces a tenté de construire. Si la question de savoir « qui nous sommes » et « qui ils sont » a trouvé des réponses différentes dans chaque cas, il n'en est pas moins vrai que les différentes traditions que ces coalitions ont revendiquées visaient à générer « un nouveau récit de la situation existante et de l'histoire récente » (Aboy Carlés 2001 : 165) afin de fabriquer – ou de consolider – des collectifs d'identification à moyen et long terme : celui des Argentins, celui des péronistes, celui des anti-péronistes, et ainsi de suite.

- 59 En conclusion, et sous réserve des résultats de recherches futures, nous estimons que les rhétoriques fondatrices constituent une voie d'accès privilégiée à l'analyse des identités politiques, et que l'étude de ces rhétoriques offre un apport précieux à ceux qui s'intéressent aux modalités selon lesquelles une force politique donnée construit son identité.

BIBLIOGRAPHIE

- Aboy Carlés, Gerardo. 2001. *Las dos fronteras de la democracia argentina* (Rosario : Homo Sapiens)
- Adam, Jean-Michel. 2002. « Séquence » [entrée], Maingueneau, Dominique et Patrick Charaudeau (éds). *Dictionnaire d'Analyse du Discours* (Paris : Seuil)
- Amossy, Ruth. 2016. « Por una retórica del dissensus : las funciones de la polémica », Montero, Ana Soledad (éd.). *El análisis del discurso polémico. Disputas, querellas y controversias* (Buenos Aires : Prometeo), 25-38
- Angenot, Marc. 2008. *Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique* (Paris : Mille et une Nuits)
- Arnoux, Elvira et al. 2012. *Unasur y sus discursos : integración regional, amenaza externa, Malvinas* (Buenos Aires : Biblos)
- Cavarozzi, Marcelo (2009). *Autoritarismo y Democracia (1955-2006)* (Buenos Aires : Ariel)
- Charaudeau, Patrick. 2009. « Reflexiones para el análisis del discurso populista », *Discurso & Sociedad* 3 : 2, 253-279
- Fiorin, José Luiz. 2015. *Argumentação* (San Pablo : Contexto)
- Kohrs Campbell, Karlyn & Kathleen Hall Jamieson. 1990. *Deeds done in words : Presidential rhetoric and the genres of governance* (Chicago : Chicago U. P.)
- Laclau, Ernesto. 2005. *On populist reason* (London : Verso)
- Levitsky, Steven et Kenneth Robert (eds). 2011. *The resurgence of the Latin Americana Left* (Baltimore : Johns Hopkins U. P.)
- Maingueneau, Dominique. 1987. *Nouvelles Tendances en Analyse Discours Langue, linguistique, communication* (Paris : Hachette)
- Montero, Ana Soledad. 2012. « ¡Y al final un día volvimos ! » *Los usos de la memoria en el discurso kirchnerista (2003-2007)* (Buenos Aires : Prometeo)
- Novaro, Marcos, Alejandro Bonvecchi & Nicolás Cherny. 2014. *Los límites de la voluntad. Los gobiernos de Duhalde, Néstor y Cristina Kirchner* (Buenos Aires : Ariel)
- Ollier, María Matilde. 2009. *De la revolución a la democracia : Cambios privados, públicos y políticos de la izquierda argentina* (Buenos Aires : Siglo Veintiuno Editores)
- Portantiero, Juan Carlos. 1977. « Economía y política en la crisis argentina : 1958 -1973 », *Revista Mexicana de Sociología* 39 : 2, 531-565

- Romero, Luis A. 2017. *Breve historia contemporánea de la Argentina : 1916-2016* (Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica)
- Scavino, Dardo. 2012. *Rebeldes y confabulados. Narraciones de la política argentina* (Buenos Aires : Eterna Cadencia)
- Sidicaro, Ricardo. 2010. *Los tres peronismos. Estado y poder económico* (Buenos Aires : Siglo Veintiuno Editores)
- Spivak, Gayatri. 1987. *In Other Worlds. Essays in Cultural Politics*. (New York : Methuen)
- Vommaro, Gabriel & Sergio Morresi. 2015. « “La Ciudad nos une”. La construcción de PRO en el espacio político argentino », Vommaro, Gabriel *et al.* (éds). "*Hagamos equipo*". PRO y la construcción de la nueva derecha en Argentina (Los Polvorines : UNGS), 29-70
- Vommaro, Gabriel ; Morresi, Sergio & Alejandro Bellotti. 2017. *Mundo Pro : Anatomía de un partido fabricado para ganar* (Buenos Aires : Planeta)

ANNEXES

Liste des discours cités (par date) ; les liens renvoient aux textes espagnols

- Néstor Kirchner. Discours du Président de la Nation devant l'Assemblée législative. Le 25 mai 2003 <https://www.casarosada.gob.ar/informacion/archivo/24414-blank-18980869>
- Néstor Kirchner. Discours du Président de la Nation lors de la cérémonie de commémoration de la Journée de l'Industrie. Le 2 septembre 2003 <https://www.peronistakirchnerista.com/doc/5.3.pdf>
- Néstor Kirchner. Discours du Président de la Nation à la Rencontre de la Militancie. Le 11 mars 2004 <https://www.casarosada.gob.ar/informacion/archivo/24540-blank-31153113>
- Mauricio Macri. Discours du Président de la Nation devant l'Assemblée législative au Congrès de la Nation. Le 10 décembre 2015 <https://www.casarosada.gob.ar/informacion/discursos/35023-palabras-del-presidente-de-la-nacion-mauricio-macri-ante-la-asamblea-legislativa-en-el-congreso-de-la-nacion>
- Mauricio Macri. Discours du Président de la Nation à l'occasion de la 134^{ème} ouverture des sessions ordinaires de l'Assemblée législative. Le 1er mars 2016 <https://www.casarosada.gob.ar/informacion/discursos/35651-palabras-del-presidente-mauricio-macri-en-la-134-apertura-de-sesiones-ordinarias-del-congreso>
- Cristina Fernández de Kirchner. Discours de la candidate à la vice-présidence de la Nation lors de la présentation de son livre *Sinceramente*, dans la ville de Rosario (Santa Fe). Campagne électorale. 20 juin 2019 (Transcription par Mariana Gómez Triben)
- Alberto Fernández. Spot de campagne. 6 juillet 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=ah2XUCiDr3U> (Transcription personnelle)
- Alberto Fernández. Discours du candidat à la Présidence de la Nation dans la ville de Rosario (Santa Fe). Campagne électorale. 7 août 2019 (Transcription par Mariana Gómez Triben)

Alberto Fernández. Discours du candidat à la présidence de la Nation dans la ville de Santa Rosa (La Pampa). Campagne électorale. 17 octobre 2019 (Transcription par Mariana Gómez Triben)

Alberto Fernández. Discours du candidat à la présidence de la Nation lors du débat présidentiel correspondant au premier tour des élections nationales. Campagne électorale. 20 octobre 2019 (Transcription par Mariana Gómez Triben)

Alberto Fernández. Discours du candidat à la présidence de la Nation dans la ville de Mar del Plata (Buenos Aires). Campagne électorale. 24 octobre 2019 (Transcription par Mariana Gómez Triben)

Cristina Fernández de Kirchner. Discours du candidat à la vice-présidence de la Nation dans la ville de Mar del Plata (Buenos Aires). Campagne électorale. 24 octobre 2019 (Transcription par Mariana Gómez Triben)

NOTES

1. Cette publication est le résultat de mes recherches en tant que membre du Conseil National de la Recherche Scientifique et Technique (CONICET) de la République Argentine. Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la version finale de cet article, en particulier ceux qui l'ont évalué et ceux qui ont traduit et révisé la version finale.
2. Chaque changement de parti politique dans le gouvernement est habituellement accompagné de proclamations et d'allocutions qui exposent cette matrice énonciative-argumentative. Ce ne fut pas le cas des gouvernements de Cristina Fernández de Kirchner, qui est arrivée au pouvoir deux fois (2007-2011 et 2011-2015) en continuité explicite du gouvernement de son mari et compagnon politique, Néstor Kirchner.
3. Pour une vision plus détaillée des résultats de la recherche, consultez Dagatti (2017, 2020) et Aymá et Dagatti (2019).
4. Les dates des campagnes électorales mentionnées ici sont les suivantes : (1) En raison de l'instabilité institutionnelle héritée de la crise, il n'y a pas eu de date officielle de début de campagne présidentielle en 2003, bien qu'elle se soit déroulée dans les premiers mois de l'année. Les élections présidentielles au cours desquelles Kirchner a été élu ont eu lieu le 27 avril 2003. (2) En 2015, la campagne s'est déroulée du 10 juillet au 20 novembre, deux jours avant le scrutin au cours duquel Macri a été élu président. (3) En 2019, la campagne a débuté le 7 juillet 2019 et s'est terminée le 22 novembre 2019. Le scrutin au cours duquel Fernández a été élu président a eu lieu le 24 novembre de 2019.
5. La notion a été définie *ad hoc*, en s'inspirant des travaux de Charaudeau sur le discours politique (2006, et spécifiquement 2009). Pour l'auteur, le discours politique opère sur une « scène triadique », dans laquelle l'instance politique et l'instance adverse concourent pour la conquête de l'instance citoyenne. Cette scène est composée de trois moments discursifs : (1) prouver que la société se trouve dans une situation sociale jugée catastrophique et que le citoyen est la première victime ; (2) déterminer la source du mal et son responsable (adversaire) ; (3) annoncer finalement quelle solution peut être fournie et qui peut être celui qui la fournit (2009 : 263). Nous considérons cependant à présent que la catégorie de « séquence » développée par Adam (2005) offre un schéma plus approprié à nos recherches.

6. Le « développementalisme » est une théorie selon laquelle l'ordre économique mondial suit un schéma « centre industriel » - « périphérie agricole » qui reproduit le sous-développement des pays périphériques tels que l'Argentine. Fondé sur cette théorie, le gouvernement Frondizi s'est caractérisé par la conception d'un État actif orienté vers l'industrialisation, mais basé sur l'établissement de sociétés multinationales. Son projet était directement associé à l'idée d'une « modernisation » du pays. Sur ce sujet, cf. Altamirano (1998) et Babini (2006).

7. Même s'il est loin d'être unanime, il y a, toutefois, un large accord sur le succès de la sortie de crise de 2001, même si quelques chercheurs mettent l'accent sur la gestion de Kirchner tandis que d'autres insistent sur la continuité des gestions Eduardo Duhalde-Néstor Kirchner. Même des travaux critiques envers les gouvernements kirchnéristes soulignent les succès du premier des deux dans la résolution de la crise : voir, par exemple, Novaro, Bonvecchi et Cherny (2014).

8. Depuis 2015, le *Frente de Todos* et *Cambiamos* sont les seuls partis électoralement compétents pour occuper le Pouvoir exécutif. Jusqu'à présent, il n'y a pas de troisième force qui leur fasse concurrence. Contrairement aux cas précédents, où les perdants ont cessé d'être électoralement pertinents, ici les défaites électorales subies tant par *Frente de Todos* (par exemple en 2015 et 2017) que par *Cambiamos* (par exemple en 2019) ne les ont pas empêchés de rester compétitifs. Les responsabilités de chacun dans la crise actuelle sont donc contestées, discutées.

9. Ce que ce type d'argument implique dans le cas argentin est que chaque fois que les adversaires non-péronistes gouvernent, ils provoquent une crise.

RÉSUMÉS

Cet article présente les résultats d'une enquête plus large dans le domaine de l'analyse du discours politique, centrée sur l'étude de l'imaginaire et des identités politiques dans l'Argentine contemporaine. L'objectif spécifique est de décrire la rhétorique fondatrice des différents fronts et coalitions qui ont gouverné le pays depuis la reprise de la compétition électorale en 2003 : le *Frente para Victoria* [Front pour la Victoire] (2003-2015), *Cambiamos* [Changeons] (2015-2019) et le *Frente de Todos* [Front de Tous] (2019-). Différentes dans leur portée, dans leur orientation idéologique et dans leur recherche de consensus, notre hypothèse est que ces rhétoriques sont une voie d'accès privilégiée à l'analyse des identités politiques, car elles condensent le nœud du récit que chaque force organise pour définir son rapport au passé, décrire le présent et projeter ou imaginer l'avenir.

This article presents the results of a larger investigation in the field of political discourse analysis, focused on the study of political imaginary and identities in contemporary Argentina. The specific objective of this text is to describe the founding rhetoric of the different fronts and coalitions that have governed the country since the resumption of electoral competition in 2003 : the *Frente para la Victoria* [Front for the Victory] (2003-2015), *Cambiamos* [Let's Change] (2015-2019) and the *Frente de Todos* [Front of All] (2019-). Different in their scope, in their ideological orientation and in their search for consensus, our hypothesis is that these rhetorics are a privileged access route to the analysis of political identities, as they consolidate the story

that each force organizes at the time to define its relationship with the past, describe the present and project or imagine the future.

INDEX

Mots-clés : Argentine, identité politique, passé, rhétorique fondatrice

Keywords : Argentina, foundational rhetoric, past, political identity

AUTEUR

MARIANO DAGATTI

Universidad Nacional de Entre Ríos